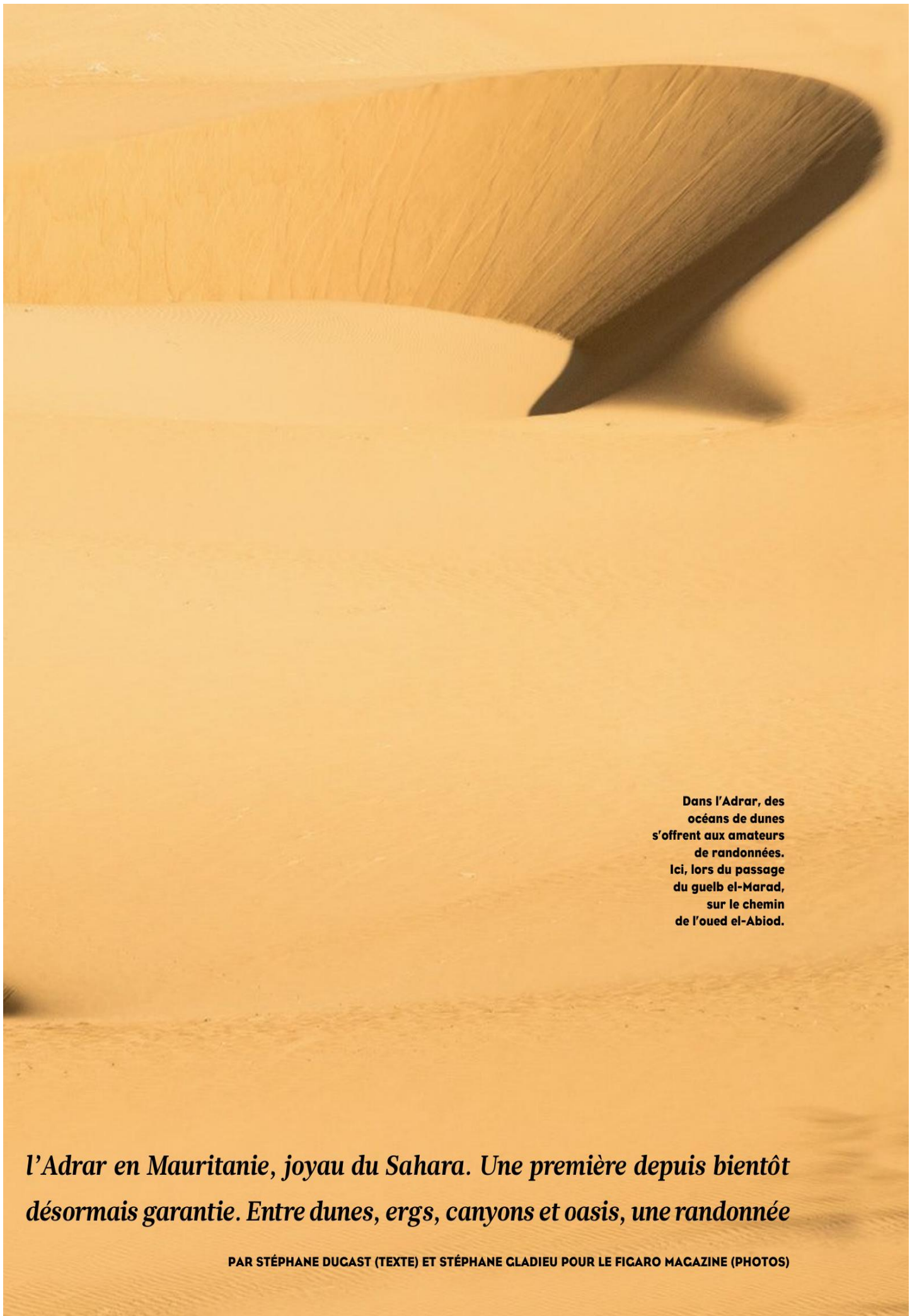




LE CHANT DES DUNES

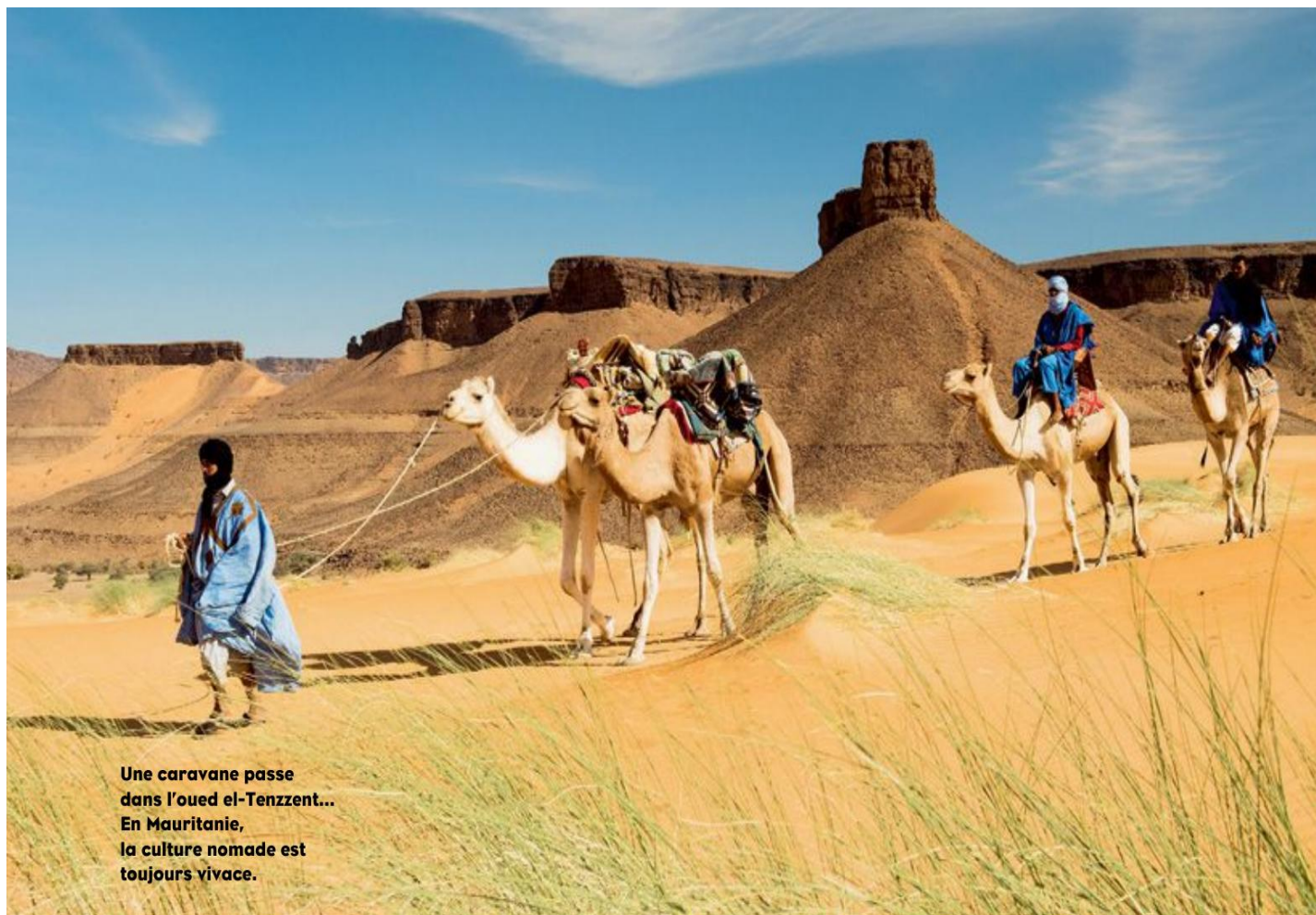
Les marcheurs peuvent de nouveau arpenter le massif montagneux de dix ans pour cette région de l'Afrique occidentale, dont la sécurité est inspirante dans le sillage d'Antoine de Saint-Exupéry et de Théodore Monod.



**Dans l'Adrar, des
océans de dunes
s'offrent aux amateurs
de randonnées.
Ici, lors du passage
du guelb el-Marad,
sur le chemin
de l'oued el-Abiod.**

***l'Adrar en Mauritanie, joyau du Sahara. Une première depuis bientôt
désormais garantie. Entre dunes, ergs, canyons et oasis, une randonnée***

PAR STÉPHANE DUGAST (TEXTE) ET STÉPHANE GLADIEU POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)



**Une caravane passe
dans l'oued el-Tenzent...
En Mauritanie,
la culture nomade est
toujours vivace.**

ON VIENT EN MAURITANIE POUR SES PAYS



**Dès le premier jour
de marche, l'ensemble
dunaire de Timinit plonge
les randonneurs dans
la magie du Sahara.**

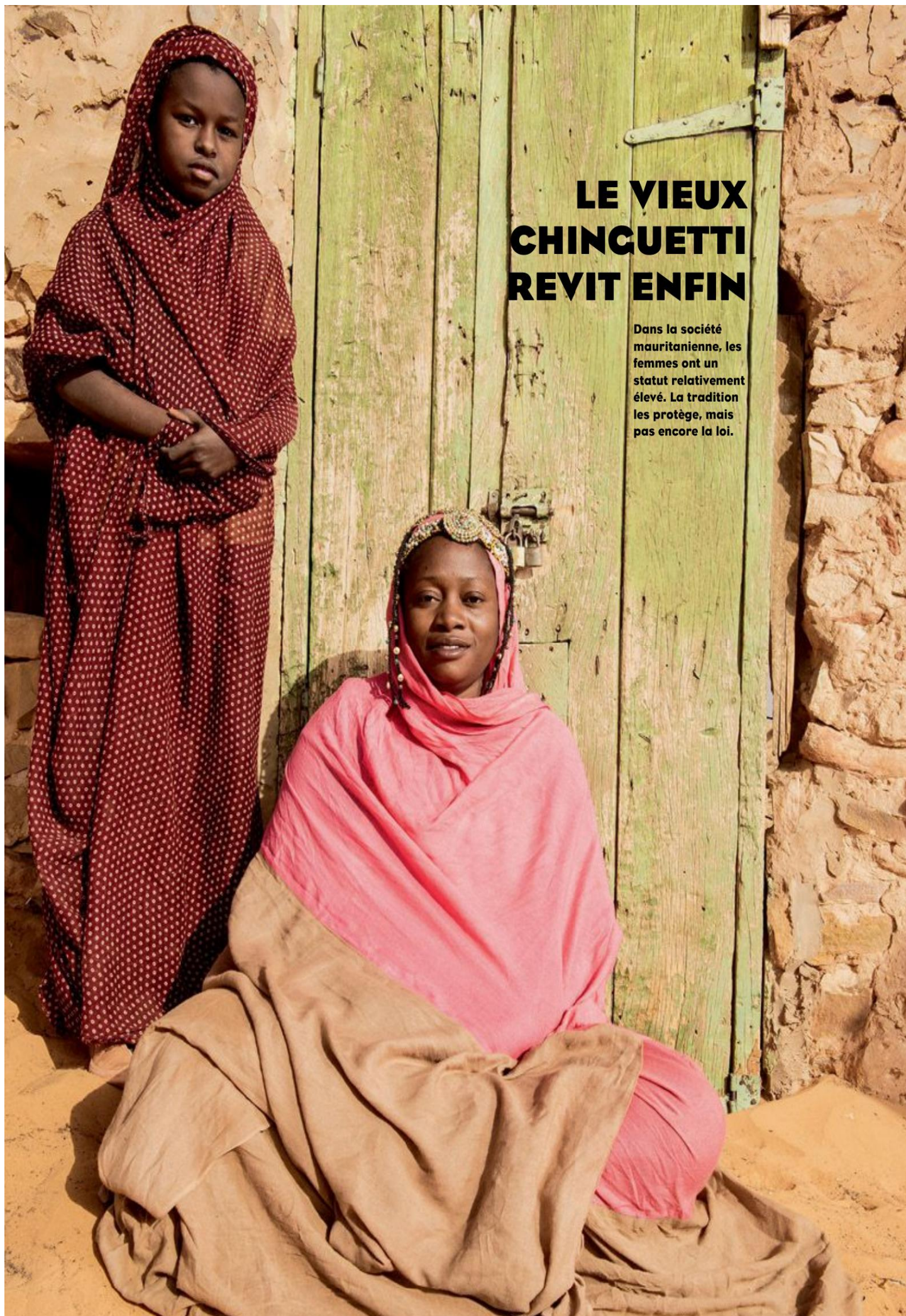


Véritables piscines naturelles, les gueltas (ici, celle de Rmaa) créent des oasis au cœur du désert.

AGES, ON Y REVIENT POUR SES HABITANTS



Dans le désert, le thé est servi en trois tournées minimum après une préparation lente et minutieuse.



LE VIEUX CHINGUETTI REVIT ENFIN

**Dans la société
mauritanienne, les
femmes ont un
statut relativement
élevé. La tradition
les protège, mais
pas encore la loi.**



Véritable bibliothèque du désert, Chinguetti est dépositaire d'une culture à la fois séculaire mais périssable.

Il est arrivé de nulle part, fort élégant dans son boubou (*daraa*) beige et noir à carreaux. D'emblée, il nous a souri, puis il nous a vite apostrophés comme des amis de longue date : « *Devinette, vous connaissez la définition du télomère ?* » Il a ensuite tout naturellement poursuivi son monologue dans un français impeccable : « *Si vous ne savez pas, c'est une grosse lacune !* » Il a alors brandi son smartphone dernier cri à l'écran cassé, qu'il a glissé sous nos yeux ébahis : « *Pourtant, la réponse à cette devinette est dedans ! Mister Google sait tout. Alors, le télomère, d'après vous ?* » Pas de réseau, encore moins de 3G ou de 4G. Taquin, l'homme est heureusement beau joueur. « *La réponse est dans notre ADN, le code-barres du vivant. A l'extrémité des chromosomes, il y a de longues séquences répétitives, ce sont les télomères. Plus ils sont longs, plus on vit longtemps. Les télomères, c'est la clé pour lutter contre le vieillissement* », s'enthousiasme celui qui s'appelle Mohamed (« *le prénom de 50 % des Mauritiens* », d'après lui) avant de nous donner quelques précieux conseils : « *Pour que les télomères soient longs, il faut une bonne alimentation, 30 minutes d'exercice minimum par jour, faire souvent l'amour et beaucoup méditer.* » Pendant ce temps, des femmes se sont installées à proximité, dépliant de leurs ballots théières, bijoux et autres colifichets. Au loin passent noncha-

llement des dromadaires qui se dirigent vers une oasis voisine. Mohamed, notre nouvel ami cultivé et connecté, est décidément intarissable : « *Vous connaissez la grande exploration demain ? Que l'Homme aille enfin habiter dans l'espace !* »

Ainsi bat le cœur de la vie dans le massif de l'Adrar (« montagne » en berbère), au centre-ouest de la Mauritanie. Ici, le désert est partout. Et pour cause, il occupe 80 % de la superficie de ce pays situé entre le Sahara occidental (Maroc), l'Algérie, le Mali et le Sénégal, grand comme deux fois la France et peuplé d'environ 4 millions d'habitants. Quant à l'Adrar, c'est de nouveau une région jugée fréquentable pour les touristes français. Une décennie durant, ce territoire a, en effet, été fermé aux voyageurs adeptes de randonnées dans le désert, jusqu'à la récente décision du Quai d'Orsay de faire passer la région de « zone rouge » à « zone orange ». Un changement de couleur qui permet aux voyageurs de contracter des contrats d'assurance et de proposer de nouveau cette destination, faisant renaître l'espoir au pays des Maures.

Bienvenue à Atar, un temps pressentie pour devenir la future capitale de la Mauritanie à la veille de l'indépendance. La capitale de la région (*wilaya*) de l'Adrar est la porte d'entrée vers le désert et ses merveilles. Dès la sortie de la ville, la route sablonneuse ne tarde pas à se transformer en une véritable piste. Première halte pour contempler un champ de stromatolithes. « *Ces pierres du précambrien supérieur et du paléozoïque inférieur que l'on trouve en bordure occidentale du bassin de Taoudeni sont formées grâce à des algues bleues - des cyanobactéries - vivant dans très peu d'eau* », explique doctement Kadi Mehbi, accompagnateur et importante figure du tourisme local. La preuve selon lui du riche passé géologique du Sahara, à propos duquel Théodore Monod disait avec lyrisme : \longleftarrow

SUR LES TRACES DE THÉODORE MONOD, AU PAYS DES MAURES

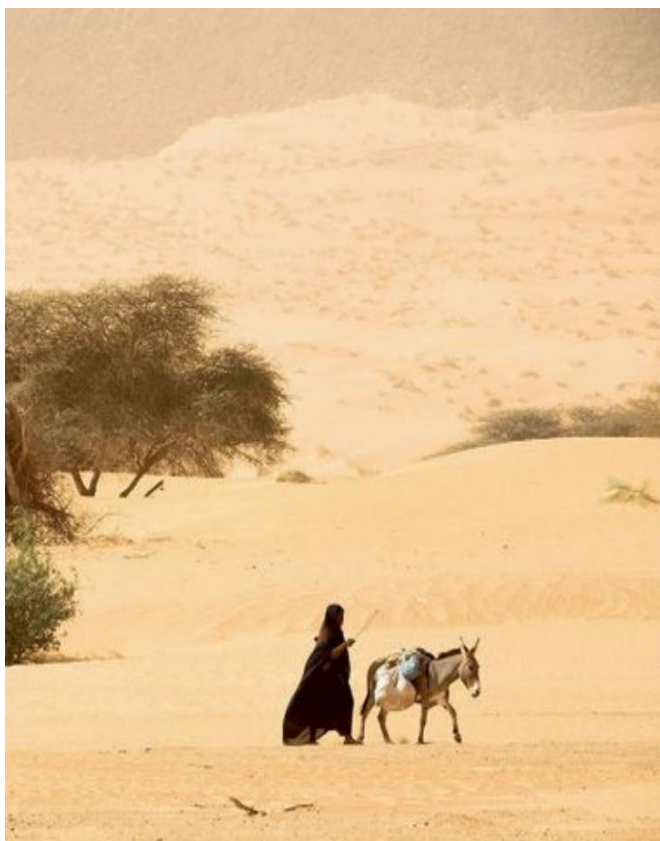
—> « *La planète est véritablement à nu et même davantage : elle n'a plus de peau, on lui voit les os.* » Le géologue, naturaliste et explorateur a dû, à coup sûr, lui aussi ausculter ces stromatolithes, lui qui est venu à maintes reprises dans les parages entre 1934 et 1996. Lui qui n'a sillonné le pays des Maures qu'à pied ou à dos de chameau.

Autres temps, autres mœurs, nous filons en 4 x 4 vers la passe d'Amogjâr afin d'y admirer un fort construit pour les besoins du tournage d'une superproduction française. Un monument que les guides nous font néanmoins visiter à distance. Car, du décor principal de ce long-métrage sorti sur grand écran en 1984, il ne reste aujourd'hui plus qu'une silhouette et des tours brinquebalantes. Qu'importe, Fort Saganne s'offre à nos yeux ébahis. Les souvenirs cinématographiques refont surface : l'intrigue romanesque, les visages de Sophie Marceau, de Gérard Depardieu et de Philippe Noiret ainsi que des paysages à couper le souffle. Une folle épopée saharienne et une ode au désert, univers en apparence si aride, si dur et si âpre. Trois bruyants coups de klaxon interrompent brutalement ces rêveries. Le guide s'impatiente, le temps est malheureusement compté ici aussi. Dans deux heures, le soleil sera couché. Direction la batha de Chinguetti, un véritable fleuve de sable enchaîné dans un canyon. « *Tu n'en reviendras pas, tu verras* », assure Kadi comme pour mieux se faire pardonner.

Premier bivouac ce soir au pied des dunes. En habitué des lieux, l'écrivain et aviateur Antoine de Saint-Exupéry ne s'était donc pas trompé en écrivant dans *Le Petit Prince* (récemment traduit en hassanya, la langue des Mauritaniens *) : « *J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...* » A l'unisson, le soleil va d'ailleurs bientôt se cacher derrière l'horizon, et plonger progressivement la batha dans un clair-obscur mystérieux et un silence que seul le vent puissant viendra troubler. A l'heure dite « dorée », une lumière et des tons chauds révèlent toutes les splendeurs du paysage si envoûtant et attirant. Le lendemain matin, c'est l'effervescence dans les rues ensablées du vieux Chinguetti de nouveau ouvert aux voyageurs. La foule des vendeurs est compacte. Femmes et enfants n'hésitent pas à alpaguer tout nouveau venu pour proposer des souvenirs. Stratégiquement située sur la route des caravaniers, comme un trait d'union entre l'Afrique du Nord et l'Afrique noire, Chinguetti a été fondée à la fin du XIII^e siècle. Jadis centre culturel et religieux très actif, la cité attirait les pèlerins de tout l'ouest du Sahara sur le chemin de La Mecque, ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être considérée comme la septième ville sainte de l'Islam. De cette époque glorieuse subsistent aujourd'hui de vieilles maisons en pierre ainsi qu'une douzaine de bibliothèques privées, dépositaires d'un savoir aussi ancestral que périssable.



Chinguetti abriterait environ 7 000 manuscrits, dont certains datent du IX^e siècle de l'ère chrétienne. Si la majorité de ces ouvrages traitent de religion et du Coran, certains parlent de sciences, de mathématiques, d'astronomie et même de poésie. Autant de pièces rares, comparables aux manuscrits de Tombouctou de l'aveu des spécialistes, valent d'ailleurs à cette cité séculaire le surnom de « Sorbonne du désert ». Aujourd'hui, quatre bibliothèques sont ouvertes au public, dont celles de Seif Islam de la maison des Al Ahmed Mahmoud. Sa bibliothèque est certes de dimensions modestes - 2 mètres de large et 5 de long tout au plus -, mais elle est très ancienne. « *Elle a été fondée par mes ancêtres en 1699. Elle abrite 700 ouvrages, dont un Coran datant de l'an 1000 de votre ère, rédigé sur des peaux de gazelle.* » Muni de gants blancs, Seif prend un soin quasi maladif à ne sortir des boîtes de cartons que des manuscrits de moindre intérêt. Pour ses pièces rares, il ne montre finalement que des scans « *faits avec les moyens du bord* ». Ici, les conditions de stockage sont peu propices à la conservation. Il fait chaud le jour, froid la nuit. Surtout, le



Ci-dessus, les femmes viennent à la rencontre des voyageurs dans l'oued el-Abiod.

Ci-contre, l'exemplaire « école du désert » de Maaden. Pour assurer son développement économique et social, le pays mise sur le tourisme et l'éducation.

vent chargé de sable s'infiltrer par les moindres interstices de cette habitation non isolée. Les termites peuvent également faire des ravages. « *Les manuscrits de Chinguetti sont en danger, sachez-le ! L'Unesco nous a promis de nous aider, mais les promesses n'engagent que ceux qui les entendent* », enrage le maître des céans. Mêmes échos à quelques ruelles de là, dans la bibliothèque d'Abdullah, de la famille Kalame Habate. Plus spacieuse et moderne, elle abrite 1 400 manuscrits, stockés cette fois dans des armoires métalliques, ainsi que des tables coraniques en bois patiné par le temps. Abdullah doit vite ranger ces trésors, à peine sortis et déballés. « *Maudit sable ! Et le vent est en train de se lever* », maugrée le propriétaire. Dehors retentit l'appel à la prière, lancé depuis un minaret carré curieusement coiffé de cinq oeufs d'autruche...

Le vieux Chinguetti revit. Et ses ruelles envahies par les sables voient à nouveau déambuler les voyageurs, au grand soulagement de Kadi, notre guide. Avant 1996 et son inscription au patrimoine mondial de l'humanité, la ville ne comptait que 300 âmes. Puis il y a eu l'engouement pour le désert, le boom touristique, et la population avait fini par atteindre les 5 000 habitants. « *Avec l'arrêt du tourisme, 40 % de la population s'est exilée, souvent vers Nouakchott, la capitale, et ses bidonvilles. Aujourd'hui, des familles reviennent s'installer ici. Ces trois dernières semaines, pas moins de trois auberges ont ouvert leurs portes !* » Un espoir cependant fragile, tant le patrimoine culturel et architectural s'est dégradé depuis le classement par l'Unesco. « *Inch'Allah* » philosophe Kadi, pourtant toujours prompt à s'enthousiasmer. Appelons cela la sagesse mauritanienne.

Au cœur du désert du pays des Maures, l'Adrar est un massif rocheux dépassant rarement 600 mètres d'altitude. Ce matin, la piste rocailleuse est pourtant escarpée lors de la tra-

versée des monts Zarga, rendant la progression en 4 x 4 très lente et technique. L'occasion d'apercevoir les premiers toits des *khaïmas*, ces tentes blanches habitées par des nomades qui ne représentent désormais plus que 8 % de la population. En chemin, arrêt quasi obligatoire devant le guelb Auelloul, un cratère de 390 mètres de diamètre formé par l'impact d'une météorite. Un nouveau témoignage du riche passé géologique de l'Adrar et de présumées météorites géantes qui auraient atterri dans les parages. Un mystère que Théodore Monod a tenté de résoudre lui-même. De 1934 (sa première campagne) à 1996 (son dernier séjour), le géologue-explorateur a consacré plusieurs expéditions à chercher les traces d'une météorite géante repérée en 1916 par le capitaine Gaston Ripert, alors résident et représentant de l'administration française de Chinguetti. Marteau et calepin en main, le scientifique à l'endurance peu commune échouera pourtant dans cette quête, mais il réussira les autres. Mieux, ses récits, comme *Méharées*, feront vibrer le grand public comme, avant les siens, ceux de Joseph Peyré, Pierre Benoit ou encore de Saint-Ex. Une littérature dite d'aventures qui a façonné l'imaginaire et le goût des Français pour cette région de l'Afrique au fort pouvoir évocateur : le Sahara.

Comme un puissant écho à cette vogue littéraire, notre bivouac du soir est installé dans l'oued Timinit, au pied d'un véritable fleuve de dunes. Dès demain, nous serons à notre tour des piétons du désert, sans moyens motorisés, ni eau courante, ni électricité, ni réseau téléphonique. Accompagnés d'une demi-douzaine de dromadaires, nous laisserons la civilisation moderne à ses trépidations. Une rareté sur cette planète (ultra) connectée et un privilège : celui de vivre comme un nomade au rythme du soleil ardent et des nuits fraîches.

Aucune route asphaltée ne dessert encore Maaden el-Ervane,

un village du centre-ouest de la Mauritanie, sis à 80 kilomètres à vol d'oiseau d'Atar. Le décor est ici grandiose. Face aux falaises abruptes et rocailleuses se dresse un véritable océan de dunes. A son bord se niche une oasis longue de 7 kilomètres attenante à cette localité de 700 habitants née au milieu des années 1970 sous l'impulsion d'un érudit adepte des principes du soufisme. Ici, tout est, en effet, affaire de partage et de solidarité. La terre de l'oasis est suffisamment fertile pour produire fruits (dattes) et légumes (carottes, navets) et permettre l'autosuffisance. L'éducation a dès lors été d'emblée considérée comme prioritaire. Un cadre parfait pour le philosophe, essayiste, agriculteur bio et fondateur du mouvement Colibris. Pierre Rabhi a décidé d'établir ici le premier village pilote en agroécologie. Une fierté pour Maurice Freund, son ami voyageur à l'origine de cette initiative : « *Plus qu'un concept ou une énième lubie, l'agroécologie de mon ami Pierre repose sur cinq principes fondamentaux : l'autonomie alimentaire, la construction écologique, la mutualisation d'espaces et de services, la gouvernance participative, et enfin le partage.* »

Ingénieur agronome présent sur place pour établir un premier diagnostic, Pierre-François Pret est lui aussi très optimiste : « *Ily a ici un gros potentiel. La terre est fertile mais elle est à mieux irriguer lors des périodes de pluie. Il faut diversifier les cultures, bannir l'usage des engrais chimiques et permettre un débouché via l'acheminement de leurs produits maraîchers vers Atar et le reste du pays. Ainsi, l'activité pourra se développer et faire prospérer cette communauté déjà très solidaire et très soudée.* » —>

UN UNIVERS MINÉRAL QUI REMET L'HOMME À SA JUSTE PLACE

← Une dynamique visible à l'école du village où Cheikhany Ould Sidina, le maire, ne manque jamais d'emmener ses hôtes, fier de la réussite de cette « oasis des savoirs ». « Grâce à l'agroécologie, nous remplissons les estomacs. Avec l'éducation, nous bonifions les esprits et les cœurs. » La preuve en est faite grâce à l'enfant du pays Mohamed Ould Djibril, docteur en informatique et télécommunications, enseignant-chercheur et désormais ministre de la Jeunesse et des Sports de Mauritanie. « A chacun de ses congés : il ne part ni à Ibiza ni dans les Canaries, mais il vient chez lui à Maaden où il aime notamment bêcher son lopin de terre », se réjouit l'édile. Nul doute que Maaden et son oasis n'ont pas fini d'inspirer les esprits ouverts.

« **La Mauritanie ! La première fois, on y vient pour ses paysages. La seconde, pour ses habitants. Nous sommes une terre d'accueil et de tolérance** », aime à dire à ses clients le guide Kadi, jamais plus heureux qu'en tenue de nomade, tongs aux pieds malgré les pierres et les reliefs. A ses côtés, nous avons sept jours durant arpente le désert de l'Adrar, ne manquant jamais de nous émerveiller devant cette végétation si rare mais si vivace (300 espèces répertoriées par Théodore Monod). Nous avons usé nos semelles au cœur d'ergs, de falaises, de plateaux, de canyons, de cirques, de dunes et d'oasis au décor majestueux. Nous avons observé les circonvolutions des scarabées et lézards, redouté celle des serpents et scorpions. Nous avons admiré le vol du traquet à tête blanche (appelé ici moula-moula), l'oiseau porte-bonheur du Sahara. Nous avons souri devant la mastication des dromadaires très friands de feuilles d'acacia aux branches épineuses.

Avec gourmandise, nous avons apprécié le rite du thé sucré se faisant tant désirer, servi en trois fois, et dont les « cousins » touaregs disent que le premier est « amer comme la vie », le deuxième « doux comme l'amour » et le troisième « suave comme la mort ». Nous avons mangé ce pain si croustillant cuit à même le sable au-dessus de braises ardentes. Chaque soir, nous nous sommes pressés autour du feu pour écouter les contes de Kadi et de ses amis. Nourris par ces histoires, et celles de la grande littérature, nous avons vécu jusqu'à plus soif le désert, cet univers minéral dans lequel l'Homme est remis à sa juste place. Au sommet des reliefs, nous avons apprécié l'immensité des lieux donnant un incroyable sentiment de liberté. La nuit, le regard plongé dans la voûte céleste illuminée, nous nous sommes interrogés sur notre propre existence. Marcheurs et nomades du désert, nous sommes ainsi devenus « sahariens » le temps d'une randonnée au cœur de l'Adrar. Une expérience puissamment inspirante. « *Le désert, il est beau* », murmure le Petit Prince assis sur sa dune de sable. Plus rien ne sera décidément comme avant.

■ STÉPHANE DUGAST

* Pour en savoir plus, lire l'article « *Le Petit Prince, deuxième livre le plus traduit au monde après la Bible* » sur Lefigaro.fr.

80 LE FIGARO MAGAZINE - 23 FÉVRIER 2018



C A R

UTILE

Passeport en cours de validité. Le visa d'entrée est obligatoire pour les Français. Un système de délivrance de visas biométriques a été mis en place à l'aéroport d'Atar (coût : 55 €/visa).

ORGANISER SON VOYAGE

Vol charter direct pour Atar depuis l'aéroport Paris Charles-de-Gaulle (5 h) tous les samedis jusqu'au 21 avril 2018. Plus qu'un vol sec, nous vous conseillons de faire appel à un voyageur spécialisé dans la randonnée pédestre et chamelière. Fortement engagé en faveur de la reprise du tourisme dans cette région de Mauritanie, **Terres d'Aventure** (01.70.82.90.00 ; Terdav.com) propose trois circuits de 8 à 15 jours, dont « Les oasis de l'Adrar », un voyage de 8 jours avec 5 jours de randonnée chamelière, à raison de 4 à 6 h de marche quotidienne. Niveau modéré, bonne condition physique requise. Un voyage à partir de 1 195 € par personne. Ce prix comprend les vols et transferts, le transport des bagages,





MAURITANIE

NET DE VOYAGE

l'hébergement sous tente ou en bivouac, la pension complète et l'encadrement par un accompagnateur mauritanien francophone.

VOS NUITS DANS LE DÉSERT

Les nuits s'effectuent sous tente ou à la belle étoile. L'eau est rationnée pour une toilette à minima mais les repas sont pris sur une natte à l'ombre d'un acacia (le midi) et sous la tente commune du bivouac le soir. Des repas très équilibrés et copieux (légumes, fruits, viandes). Les bagages sont chargés sur les chameaux tandis que chaque voyageur transporte un petit sac pour la journée.

S'ÉQUIPER

Prévoir des chaussures de randonnée hautes (de préférence) pour ne pas

transporter des kilos de sable à chaque pas, des vêtements longs et respirants, un chapeau, un chèche et une bonne paire de lunettes de soleil contre les UV ; une veste polaire et/ou un coupe-vent, un bonnet, et un duvet chaud car les nuits sont froides dans le Sahara en plein hiver (entre 5 et 10 °C selon le mois).

À LIRE OU RELIRE

Terre des hommes (Folio/Gallimard, 1972) et *Le Petit Prince* (Folio Junior/Gallimard, 2007), d'Antoine de Saint-Exupéry. *Méharées et autres textes*, de Théodore Monod (Actes Sud, « Thesaurus », 2017). *Vent de sable*, de Joseph Kessel (Gallimard, 1997). *Pieds nus à travers la Mauritanie. 1933-1934*, d'Odette du Puigaudeau (Phébus, « Libretto », 2011) et *Sahara. Le grand récit*, de Michel Pierre (Belin, 2014).



3 Questions à Lionel Habasque, PDG de Terres d'Aventure

"L'ADRAR, ÇA REDÉMARRE FORT ET BIEN !"

Pourquoi revenir en Mauritanie ?

Lionel Habasque - Parce que nous sommes viscéralement attachés à ce pays et à ses habitants, c'est dans notre ADN. Jusqu'à la fermeture en 2009, suite à des problèmes de sécurité, près de 10 000 clients sont partis avec nous dans l'Adrar. C'est par un juste retour des choses que nous revoyons et nous faisons à nouveau travailler nos amis guides, chameliers et cuisiniers. Il faut savoir donner après avoir reçu !

Comment y êtes-vous parvenus ?

Le catalyseur, c'est Maurice Freund, le fondateur de Point Afrique. Il connaît le Sahel comme sa poche. Il a des amis partout là-bas. Il est convaincu que la lutte contre l'islam radical dans ces régions enclavées

du Sahara passe par un fort développement économique. Le tourisme et ses retombées sont, en effet, un rempart contre l'extrémisme. Restait le plus dur : convaincre le Quai d'Orsay de passer la région de l'Adrar en « zone orange » pour commercialiser nos voyages. En juin dernier, nous avons rencontré à Nouakchott les autorités locales et les militaires qui nous ont rassurés sur les conditions de sécurité, laissant penser que nous pouvions redémarrer les randonnées dans la région en toute sécurité.

La sécurité, justement, c'est le point clé de cette opération ?

Il est hors de question de mettre en danger nos clients ! Vous savez, l'Etat mauritanien

a mis en place dans l'Adrar un dispositif important afin notamment de suivre « en direct » mais à distance chaque randonnée touristique. Le but ? Garantir une sécurité optimale. Nous travaillons également main dans la main avec l'ambassade de France à Nouakchott.

Par ailleurs, sans être un tourisme de masse mais étant respectueuses de son environnement, les randonnées dans l'Adrar bénéficient aux communautés locales avec des retombées économiques directes estimées cette saison à 600 000 €. C'est une saison test mais nous nourrissons tous, en France comme en Mauritanie, de grandes ambitions pour la suite.

PROPOS RECUEILLIS PAR S. D.